



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS XA, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale V B : Paris 4841-48

VINGT ANS...

Il est difficile de se rappeler les détails après vingt ans... Ce qu'était notre vie quotidienne, ses besoins, ses malheurs, ses petites satisfactions, tout cela commence à s'effacer.

Certes, il y a des moments qui réapparaissent avec une étonnante précision, mais, isolés de l'univers gris auquel ils appartenaient, ils contribuent à déformer notre propre souvenir. Il n'est pas jusqu'à l'instant de la libération qui ne soit altéré, soit par les récits des uns et des autres, soit par les positions philosophiques ou politiques que nous avons prises ou reprises.

Nous avons vécu, dignes et lucides, une expérience qui n'appartient qu'à nous : elle n'a porté aucun fruit et nous n'avons réussi à convaincre personne de la qualité du combat silencieux que nous avons mené, sans jamais renoncer, sans imaginer un seul instant qu'il pouvait être perdu. La victoire est venue un jour, mais elle n'a pas amené la fin de la guerre, et c'est bien ce qu'il y a d'irritant dans ce vingtième anniversaire qui ne marque pas un événement, mais une étape dans une lutte qui ne semble pas pouvoir s'arrêter.

L'hitlérisme est mort depuis El Alamein et Stalingrad, mais le nazisme n'a pas disparu ; il y a toujours des guerres, des camps de concentration, des justices d'exception, des expulsions et des massacres.

Notre libération mérite et justifie un temps de recueillement :

— d'abord pour tous ceux qui ne sont pas revenus — qui ont été les meilleurs du combat que nous avons mené ; nulle citation pour rappeler leur bravoure, souvent pas même une tombe ;

— ensuite pour ceux qui sont rentrés diminués physiquement, parfois blessés dans leur cœur, que nous essayons d'aider et que nous ne connaissons pas tous encore.

Alors, ayant rappelé les sacrifices et les souffrances, fiers de notre amitié, qui a été notre raison de vivre et de lutter — et qui l'est encore pour beaucoup d'entre nous — nous pouvons nous joindre au cortège de tous les combattants, civils et militaires, avec les yeux ouverts, sans tristesse vaine et sans joie déplacée.

Ni martyrs, ni héros, nous n'avons envie de nous citer en exemple à personne, mais nous serions infidèles à nous-mêmes si nous devons oublier dans le fracas des fanfares et dans l'envol des drapeaux, que le combat n'est pas terminé.

Dans les barbelés, nous avons découvert que la tolérance et l'honnêteté intellectuelle étaient indispensables aux rapports humains, nous avons prouvé qu'on pouvait être adversaires sans être ennemis : nous savons que nous avons raison et qu'un jour l'amitié vaincra la haine... mais quand ?

René SEYDOUX,
Président de l'U.N.A.C.

AVEC LES ULMISTES

Notre envoyé spécial J. V. a pu dans le *Lien* de Juin donner un compte rendu analytique du voyage à Ulm pour la Pentecôte. C'est un vrai tour de force qu'a fait là notre imprimeur car le *Lien* paraissait dans la semaine même de la Pentecôte.

Les notes de notre envoyé spécial, bien que brèves et hâtives, résumant clairement le beau voyage effectué par les vingt-six compagnons du pèlerinage à Ulm.

Ce fut un voyage sans histoires et notre ami J. V. en a dit dans son style percutant et en langage télégraphique tout l'essentiel.

Gare de l'Est : 21 heures. Ce Vendredi, veille des Fêtes de la Pentecôte, un groupe imposant et de nombreuses valises encombrant le hall de départ. Un homme s'affaire, le fourrier de l'expédition : l'ami Lucien VIALARD, grand organisateur avec Constant YVONET et le Père Jean VERNOUX de l'expédition VB-X ABC en terre allemande.

Au départ du train le temps est gris et maussade. La météo est catastrophique. Il doit pleuvoir sur l'Europe Centrale du 4 au 7 Juin. Les parapluies et les imperméables sont de rigueur et même certains des touristes ont prévu des vêtements chauds.

Les couchettes ont été judicieusement réparties et les ronfleurs habilement repérés.

L'arrivée en gare d'Ulm est prévue pour 7 h. 20 mais dès 6 heures les couloirs sont déjà envahis. On veut voir le paysage. Un long arrêt à Stuttgart nous rappelle que cette région était le fief du V.A.

De quelque côté que l'on approche de Ulm, déjà de loin le signe distinctif de la ville vous salue : sa cathédrale. YVONET, de faction, vient de repérer, entre deux massifs montagneux, la flèche élançée du fameux Münster d'Ulm.

Tout au long du voyage il a plu. Mais quand le train fait son entrée dans la gare d'Ulm c'est le soleil qui le premier souhaite la bienvenue aux touristes français. Je dis bien le premier car aussitôt sur le quai nous sommes happés par M. FUNCK, président régional des A.P.G. allemands et Mademoiselle GEISSLER, responsable du Syndicat d'Initiative de la ville d'Ulm. Un bon discours de bienvenue, en allemand comme il se doit, du président FUNCK, ce qui fait dire aux anciens P.G. français la question traditionnelle en honneur dans les camps et les kommandos : « Qu'est-ce qu'y dit ? ». Heureusement nous avons notre « Dolmetscher » avec nous, l'ami HINZ, qui nous traduit fidèlement le laïus de réception. BLANC retrouve un copain de Kommando, OBRECHT, installé depuis quelques années à Ulm.

Un copieux petit déjeuner nous attend dans une des salles du Buffet de la Gare où l'ami OBRECHT est gérant.

On fait la répartition des chambres. Deux magnifiques hôtels sont réquisitionnés pour nous recevoir.

Le temps de faire une toilette rapide et tout le monde est dehors pour une séance de « lèche-vitrines ».

Ulm est une grande et vieille ville. Le « Münster » (cathédrale) est la fierté des Ulmiens. Ils l'ont construit de leurs propres mains ; il est le témoignage de leur foi et l'expression de leur grande dignité.

La première visite est donc pour la cathédrale. Des alpinistes courageux tels Julien DUEZ, Madame et le fiston ont entrepris l'ascension des 161 mètres de la tour.

L'heure du déjeuner approche. YVONET et PERRON se mettent à la recherche d'un apéritif anisé. Après plusieurs tentatives infructueuses ils pénètrent dans une Brasserie où bien entendu... il n'y a pas de Pernod ! Cette denrée est introuvable à Ulm.

Mais au Restaurant Ulmer Münz, quand, sur la carte de la Maison, YVONET, dans la liste des spiritueux, vit apparaître « ... Cinzano ... Martini ... Pernod, etc. », il crut tomber de saisissement.

L'après-midi on procède à l'achat des « souvenirs » et des cartes postales. HINZ est de nouveau mis à contribution. De charmantes vendeuses nous accueillent avec de frais sourires. « Nous étions dans cette ville — leur dit HINZ — que vous n'étiez pas encore nées ! » Ebahissement des vendeuses qui ne croyaient pas avoir devant elles des gens aussi avancés en âge. « Nous sommes bien conservés — dit FILLON, toujours pince sans rire — parce que vos parents nous ont bien soignés ! ».

Les ex-Ulmistes veulent revoir leurs anciens Kommandos. YVONET emmène toute une troupe voir « son » Arsenal. Arrivé devant un splendide immeuble il s'écrie « C'est là ! ». Comme toutes les dames s'apprêtaient à le féliciter sur le choix d'une telle demeure pour y faire cinq années de captivité, notre ami Constant s'empressa aussitôt de rectifier : « C'était bien ici la grange du Kommando, mais depuis on a refait l'immeuble. ».

A 18 h. 30 c'est la réception officielle par la Municipalité d'Ulm. Mais au lieu de nous recevoir sous les lambris dorés de la grande salle du Conseil de la Maison Communale, la Municipalité a choisi la chaude ambiance d'une salle d'auberge ravissante. Et c'est confortablement assis dans de moelleux fauteuils que nous dégustons un confortable repas froid arrosé de bière au début et à la fin d'un petit rosé de Bavière fleurant bon le terroir.

Nous sommes répartis en petits groupes de quatre à cinq personnes ; allemands et français mélangés. Les conversations sont ardues et souvent on voit apparaître le petit dictionnaire franco-allemand. A la table HINZ-PERRON se trouvent le chargé des sports de la ville d'Ulm, M. PROTUNG, et un Professeur du Lycée d'Ulm, artiste-peintre de grand talent dont les œuvres sont actuellement exposées dans une Galerie parisienne, tous les deux anciens gefangs. On parle beaucoup de captivité. Les Français racontent

leurs cinq années de prisonniers en Bavière et autres lieux. Les Allemands ne sont pas à court de récit, car eux ils en ont pris pour sept années en Russie et comme dit FILLON : « Les sept années faut se les farcir ! ».

Ce qui m'a le plus frappé dans cette soirée d'accueil ce fut de voir des allemands qui en 40-45 travaillaient en usine avec les P.G. français venir demander des nouvelles de leurs anciens compagnons de travail français. On sentait chez eux une joie contenue de savoir le « krieggefang » en bonne santé. J'ai même vu une larme perler au coin d'une paupière d'un visiteur allemand lorsqu'YVONET dit à HINZ pour qu'il traduise : « Dis-lui que j'ai gardé un bon souvenir de lui, c'était un bon gars ».

Il y eut les inévitables discours de la part des officiels présents, mais au lieu de discours, ce furent surtout des paroles d'amitié et de chaude sympathie. M. FUNCK pour l'Association régionale des A.P.G. allemands ; du Dr LORENSER, Maire d'Ulm et député au Parlement ; d'OBRECHT, représentant les P.G. français revenus se fixer et se marier sur les lieux de leur captivité. A tous, le Père VERNOUX, Président des « Anciens d'Ulm », qui avait retrouvé sa forme après une indisposition le matin, sut exprimer chaleureusement et concrètement les sentiments de satisfaction que nous ressentions tous.

Puis, vers 23 heures, c'est le départ pour la visite de la « vieille ville ». Les pignons et les tours vus du Danube enchantent le visiteur. Les places, les ruelles partant de l'arrière-plan, le délicieux pélemêle des maisons d'aspect souabe un peu lourd s'éfilant vers le centre de la ville, les églises majestueuses et les fraîches fontaines se fondent, en dépit de nombreuses destructions, en une profonde unité. Le soir, quand s'efface l'excitation du jour, s'éveille alors à la vie le vrai visage de la vieille cité protégée, d'un geste rare et souverain, par la tour de la cathédrale au style gothique ».

Dimanche matin, Messe par le R. P. VERNOUX à la Wengenkirche. C'est de bonne heure, mais tout le monde est là pour rendre un hommage à nos chers disparus.

Le voyage Ulm-Munich fut sans histoire. Il faisait un temps superbe à notre arrivée à Munich. Là, pas de réception, le voyage est privé. C'est en somme une prime offerte aux participants de la tournée Ulmiste.

Je ne veux pas vous faire la description de Munich. Achetez un guide officiel de la ville et vous serez mieux renseignés que par moi. Cependant la visite à la Hofbräuhaus fut un événement. Dans la salle même où Hitler a lancé le putsch de Munich, vingt-six petits français ont fait chanter à près de mille allemands attablés devant des chopes d'un litre de bière « Sous les ponts de Paris » et « Auprès de ma blonde ».

La rentrée à l'hôtel fut assez pénible ! Chaque voyageur avait la clef de la porte d'entrée. Tous les efforts pour ouvrir la porte furent vains. On envisageait déjà de passer la nuit dehors, car malgré les coups de sonnette impériaux personne ne répondait. Ce fut BATUT qui réussit à ouvrir la porte à la grande satisfaction de tout le monde. Le comble, c'est qu'une fois la porte ouverte toute les clefs ouvraient et fermaient. Ne confiez jamais une clef munichoise à un français.

Le Lundi de la Pentecôte : toujours la promenade dans la ville. Il y a pas mal de fatigués. On commence à prendre le tramway. C'est moins fatigant que la marche à pied. On descend même par instant et l'on va s'attabler à une terrasse qui nous offre ses frais ombrages car il fait une chaleur lourde. Une pose pour une photo déclenche... un drame ! Trois Pernod sur quatre vont innocemment se vider dans le ruisseau à la suite d'un mouvement maladroit d'un des buveurs, et à la grande joie d'YVONET !!! (Mea culpa ! mea maxima culpa ! dit le Père).

Aurions-nous par hasard traîné nos parapluies et gabardines pendant trois jours pour rien ? Que non ! Alors que nous étions sous le hall de la gare de Munich, sauf LE CANU qui subit l'averse, un orage épouvantable éclata déversant sur la ville des trombes d'eau et de grêle.

Au passage à Ulm nous eûmes la joie de revoir nos amis OBRECHT et Madame ainsi que Mademoiselle GEISSLER qui attendaient patiemment notre train. Le court arrêt suffit cependant pour une embrassade générale et c'est sur « Ce n'est qu'un au revoir » que l'on fit nos adieux à nos amis Ulmiens.

Que resté-t-il de ce voyage ? Beaucoup de leçons. Je reviendrai d'ailleurs sur ce voyage dans d'autres articles. Mais maintenant je crois qu'entre des hommes qui ont souffert de la captivité, où fut-elle, et dans quelque pays que ce soit, je crois qu'il peut s'établir une communauté de sentiment, je dirais même une fraternelle assistance. N'oubliez pas que l'orateur le plus applaudi à Courbevoie lors du XX^e anniversaire du retour, fut le représentant des A.P.G. Allemands.

Merci aux gars d'Ulm d'avoir œuvré si magnifiquement. De telles rencontres sont désormais indispensables. Si l'on veut ne plus connaître les horreurs de la guerre, qui pourtant menace encore, aidons les peuples à s'estimer, même à s'aimer. Car l'amour n'a pas de frontières.

H. PERRON.

COURRIER DE L'AMICALE

— **Michel MAJAC**, 146, rue de la Pompe, à Paris-14^e, envoie ses amitiés à tous les anciens du VB et à tous les anciens du Kommando de Grosselfingen.

— **Jules FRANCO**, 10, rue Travot, à Toulouse (Haute-Garonne), avec son meilleur souvenir à l'Amicale et à tous les Amicalistes.

— **Jean DENTELLE**, Les Six-Chemins, Les Petites-Maisons, Nevers (Nièvre), avec son amical souvenir à tous.

— **René BOURTON**, La Roche-sous-Montigny, par Cons-la-Grandville (M.-et-M.), avec ses meilleures amitiés à tous, et en particulier aux anciens de Schramberg, sans oublier l'ami LE CANU, dont il a eu le plaisir de faire la connaissance le 15 août dernier à Schramberg.

— **François MARCHAL**, à Eloyes (Vosges), envoie son amical souvenir à tous, et en particulier aux anciens du Waldho.

— **Roger CASSANT**, Les Vitarelles, Sainte-Livrade (L.-et-G.), avec ses bonnes amitiés à tous, et particulièrement aux anciens d'Ulm.

— **René DUPERCHE**, à Erceville, par Outarville (Loiret), envoie ses amitiés à tous, et particulièrement aux anciens du Waldho.

— **Emile EHRHARDT**, 19, rue de Balagny, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.), nous donne de bonnes nouvelles de sa santé qui s'améliore sensiblement au cours des mois. Nous lui souhaitons un complet rétablissement en espérant d'avoir la joie de le revoir dans nos réunions. Merci pour nos œuvres sociales.

— **René FEUILLET**, 63, rue de Roux, à La Rochelle (Ch.-et-M.), envoie son amical souvenir à tous les membres de l'Amicale.

— **Léon APCHAIN**, 14, rue Croix-Belle-Porte, à Saint-Quentin (Aisne), avec son meilleur souvenir à tous.

— **René PETITJEAN**, 5, imp. de Mulhouse, à Thann (Vosges), avec tous ses vœux et souhaits pour la continuation de cette grande famille qu'est le Stalag VB.

— **Abel MÉDARD**, 23, rue Saint-Victor, à Epernay (Marne), envoie ses amitiés à tous, et en particulier aux anciens de Schramberg. Merci pour notre Caisse de Secours.

— **Marcel LE GOUEFF**, 27, rue de Bel-Air, à Vanves (Morbihan), avec un amical souvenir à tous.

— **Robert SCHMITT**, 10, r. de Puebla, à Lille (Nord), envoie ses sentiments amicaux à tous.

— **Raymond GRILLON**, 9, rue Alfred-Déjean, Arcahon (Gironde), avec ses meilleures amitiés à tous les amis.

— **André LAMIDIAUX**, 19, av. de Navarre, à Mitry-le-Neuf (Seine-Maritime), rejoint la grande famille VB et adresse à tous son amical souvenir.

— **Paul DOUET**, 18, rue Charles-Bride, Le Perreux (Seine), avec son cordial bonjour à tous les camarades.

— **André FOCHEUX**, 112 bis, rue Houdan, à Sceaux (Seine), avec toutes ses amitiés aux anciens du Camp et du Waldho. Merci pour notre Caisse de Secours.

— **Louis VALLOU**, à Damblain (Vosges), envoie un amical bonjour à tous les camarades du VB et ses compliments aux dirigeants.

— **Maurice BERTEAUX**, rue de la Gare, à Bourg-Fidèle (Ardennes), avec ses amitiés et son meilleur souvenir à tous les anciens VB.

— **Gustave LAINE**, Bât. C, Appt 66, La Cerisaie, Palaiseau (S.-et-O.), envoie ses amitiés à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

— **A. FERNETTE**, rue de Montbéliard, à Béthencourt (Doubs), avec un amical bonjour aux camarades.

— **Noël CANDEILLE**, 37, rue de Verdun, à Béthune (P.-de-C.), envoie un amical souvenir à tous et son bonjour à GODARD, PERRON, LANGEVIN.

— **Albert LEGAY**, rue Pasteur, à Courcelles-les-Lens (P.-de-C.), adresse ses amitiés aux anciens du Vorweck 13 et de Magirus Söflingen.

— **André AVAULLEE**, 3, villa Grenelle, à Paris-15^e, envoie à tous ses très sincères amitiés et son meilleur souvenir.

— **Y. GAILLARD**, 15, rue de la Roche-Arnaud, au Puy-en-Velay (Hte-Loire), adresse à tous son bon souvenir.

— Notre ami **A. ADAM**, 16, place Cornille, à Fontaine-l'Évêque (Belgique), se rappelle au bon souvenir de tous les amis de l'Amicale et leur envoie toutes ses amitiés.

— **DALLOGEAU**, 64, av. Quesnay, à Livry-Gargan (S.-et-O.), adresse ses amitiés aux anciens du Stalag.

— **André PLATENIER**, Secrétaire des P.G. malades, Sana Inter, à Saint-Gobain (Aisne), envoie ses amitiés aux anciens des X et remercie l'Amicale de son mandat. Notre camarade est au Sana Inter depuis 1952 ! Tous les camarades de l'Amicale adressent à notre ami PLATENIER leurs meilleurs vœux de guérison.

— **Henri AUBEL**, 29, rue Lamarck, à Paris-18^e, envoie ses meilleures amitiés aux anciens de l'Amicale.

— **Pierre LANDRY**, 5, bd Beaumarchais, à Paris-4^e, présente ses amitiés à tous.

— **Georges LEBEDEF**, 30, rue des Dames, à Paris-17^e, adresse une cordiale poignée de main à tous les amis et se rappelle au bon souvenir des anciens du Waldho.

— **Jean LECOUFFE**, 31, place Carnot, à Marquette-en-Ostrevent (Nord), se rappelle au bon souvenir des anciens.

— **François ANGENOT**, 37, rue Isidore-Maillé, à St-Aubin-lès-Elbeuf (Seine-Mme), envoie toutes ses amitiés aux anciens de l'Amicale.

— **Honoré GAMERRE**, 37, rue Bourgneuf, à Hyères (Var), envoie son meilleur souvenir à tous les camarades de la Roul'hotjazz : DAVID, BUISSON, JULIEN, DANTIN, LAGUERRE, JAGOU, GALTIER, CANDEILLE, DAUREL, COCHE, CHOQUET, etc..., et souhaite longue vie à l'Amicale.

— **Antoine LAFFAY**, route de Saint-Just, à Saint-Symphorien-de-Lay (Loire), adresse un amical souvenir et ses sincères amitiés à tous les camarades du VB, et en particulier à tous ceux qui travaillent à sa si bonne marche.

— **L'abbé LE TESSIER**, curé, Litteau 14, Balleroy (Calvados), envoie son amical souvenir à tous ses anciens camarades, spécialement ceux du VB et de St-Georgen.

— **Marcel LEGA**, Provence-Logis, à Bastia (Corse), envoie ses amitiés aux membres de l'Amicale.

— **Paul LUDWIG**, 6, rue Nouvelle, Le Thillot (Vosges), présente ses amitiés et ses meilleurs vœux à tous.

— **Abel BRIQUET**, Saint-Jean-sur-Moivre (Marne), félicite l'Amicale du bon esprit et du bon dévouement P.G. qu'elle entretient entre tous les anciens P.G. et adresse à tous une cordiale poignée de main.

— **François RAYMOND**, 76, rue Consuelo, à Jœuf (M.-et-M.), présente ses meilleurs vœux de longévité à l'Amicale et souhaite une bonne santé à tous les amis du VB. Meilleures amitiés à tous.

— **Jean BRESSON**, à Gemaingoutte (Vosges), envoie ses meilleurs vœux aux camarades du Kommando de Spaichingen et une pensée toute spéciale à notre dévoué abbé CHAMBRILLON. Meilleures amitiés et cordiale poignée de main à tous.

— **René GALMICHE**, 62, rue du Tilleul, à Giromagny (Terr. de Belfort), adresse à tous ses camarades du VB l'expression de ses meilleures et sincères amitiés.

— **Raphaël CLARDON**, 3, av. de la Porte-de-Montrouge, Paris, nous prie de le rappeler à l'amical souvenir de tous ceux qui l'ont connu aux X B. « Crois bien, dit-il, que je garderai ma vie durant le souvenir de notre captivité, de la bonne ambiance de camaraderie rencontrée, et qu'aussi j'en ai tiré de profitables leçons. Trouve ici toute ma gratitude anticipée. Il me semble que nous avons été des victimes de la guerre, emportés dans une débâcle militaire unique dans l'histoire de notre pays, mal préparés à subir l'offensive ennemie si puissante, mal commandés avant cette poussée irrésistible de l'adversaire. C'est pourquoi j'estime que l'Etat devrait le reconnaître et créer une sorte de médaille commémorative pour tous les ex-P.G. qui serait un dédommagement moral et ne lui reviendrait pas cher. De plus, il faut qu'il soit dit aussi que la grande majorité des ex-P.G. a fait à sa manière une espèce de résistance qui a aidé ensuite certainement à la victoire finale de notre nation et de ses alliés. Si tu penses ainsi, tu pourrais en parler au sein de notre Amicale et de l'U.N.A.C. afin de solliciter qui de droit... Mes meilleures amitiés à partager avec tous ceux qui, comme nous, eurent à subir l'exil, la privation de liberté et bien d'autres maux consécutifs. »

Nous partageons entièrement l'idée de notre ami CLARDON et transmettons à qui de droit sa proposition. Nous, les ex-P.G., sommes un peu les enfants pauvres de l'époque. Serait-ce qu'on nous reprocherait notre captivité ? Le déroulement des festivités du XX^e Anniversaire de la Victoire nous inciterait à le croire.

— **Jean VILLEMIN**, à Faymont, par Le Val-d'Ajol (Vosges), n'a pas cette année reçu de carnet de Tombola. La liste alphabétique des membres de l'Amicale est, heureusement, bien longue et la lettre V et bien d'autres n'ont pu être servies. Ce sera pour l'an prochain. Mais que notre ami ne s'inquiète pas, la Tombola a remporté un succès triomphal. Il eut la joie, au Jour de l'An, de recevoir chez lui notre ami à tous, l'abbé René PETIT. VILLEMIN transmet à tous les VB sa bonne amitié et son souvenir.

— **L'abbé Antoine DERISOUD**, curé de Cluses-La Sardagne (Hte-Savoie), transmet son bon souvenir à tous, et particulièrement aux anciens d'Ulm. Il remercie les pèlerins de la Pentecôte pour leur bonne carte d'Ulm.

Notre Amicale a vingt ans !

Le 10 Octobre 1965, l'Amicale VB - X ABC fête ses vingt ans.

C'est un Anniversaire qu'un Amicaliste ne doit pas oublier.

Ne serait-ce que pour couronner ce tour de force invraisemblable : maintenir une amitié quasi-fraternelle pendant deux décennies.

On a pu s'excuser, de bonne foi bien sûr, de ne pas participer à l'Assemblée Générale. On a pu préférer une bonne journée à la campagne aux joies des retrouvailles des Journées Nationales. On a pu préférer les sorties aux spectacles ou une bonne soirée pantouflarde à la bonne ambiance des dîners mensuels.

Mais on n'a pas le droit de se dérober pour la célébration du XX^e Anniversaire de son Amicale.

Il faut venir manifester son attachement à son groupement qui pendant vingt ans a tenu, haut et ferme, le flambeau de l'Amitié.

Il faut venir apporter sa caution à la gestion du Bureau que vous avez mis en place.

Et une manifestation tous les vingt ans, c'est vraiment peu demander à un Amicaliste.

Nous avons déjà reçu des inscriptions de principe. Le succès du XX^e Anniversaire s'annonce total.

Mais nous demandons à nos camarades de ne pas attendre l'inscription de dernière heure. Vous devez savoir maintenant si vous pouvez participer à cette fête UNIQUE, (car dans vingt ans où en seront nous !) et c'est la seule occasion qui nous est encore offerte de nous rencontrer tous.

Nous attendons votre bulletin de participation car il nous faut retenir la salle correspondant au nombre des convives afin qu'au dernier moment ce ne soit pas la bousculade. Car les salles du Palais de Mutualité sont de contenance diverses.

Vous trouverez en quatrième page le bulletin d'inscription. Nos amis parisiens et de banlieue doivent eux aussi s'en servir.

La Fête du XX^e Anniversaire sera grandiose. Vous Amicalistes d'en rehausser l'éclat par votre présence.

Nous espérons que nos amis de province viendront en grand nombre assister à cette fête qui aura un éclat exceptionnel.

Nous rappelons que l'inscription au Banquet est de 23 Fr. avec un menu de premier choix.

H. P.

La lettre du gagnant

C'est notre ami Emile CHARTIER, 44, rue du Petit St.-Mars, qui a vu la chance lui sourire pour l'attribution du GROS LOT de notre Tombola 1965. Nous lui adressons nos sincères félicitations et lui souhaitons de continuer dans cette voie.

Voici la lettre de notre camarade nous avisant de la réception de son lot :

Cher Camarade,

Tout d'abord laisse-moi remercier au nom de ma femme et de mes enfants l'Amicale des Anciens Prisonniers des VB - X ABC du téléviseur que nous avons eu le bonheur de gagner. C'est vraiment une chance incroyable qui est entrée dans la maison. Nous avons eu du mal à y croire car jamais encore nous n'avons eu l'occasion de gagner dans n'importe quel jeu.

Dans ta gentille lettre tu me proposes un camarade si quelque chose ne marchait pas. Je te remercie pour l'instant nous sommes très satisfaits. Il marche à la perfection et tout le monde est très heureux, surtout les enfants (Gilbert 13 ans et Maryvonne 8 ans 1/2) mais s'il y avait quoi que ce soit nous aurions recours à tes bons services en le remerciant d'avance.

Pour l'antenne nous avons trouvé un installateur qui a très bien compris la situation. Merci aussi pour le transport qui s'est très bien passé. Je pense que nous passerons vous voir dans le courant de Juillet.

En attendant reçois d'un ancien VB mes sincères amitiés.

Je joins en même temps mes sincères amitiés à tous les anciens VB et en particulier à Jean CHARTIER, Inspecteur des P.T.T., 1, rue du Cygne à Alençon.

CHARTIER Emile

□

A la réunion du Bureau du Jeudi 6 Mai nous avons eu la visite de notre ami François GUENEGUES, 3, 3, rue Pasteur à Bicêtre (Seine), qui est venu manifester sa joie et son bonheur d'avoir gagné le superbe fauteuil (2^e lot). Notre ami venait de sortir de l'hôpital où il avait subi une grave opération et ce fauteuil était vraiment le bienvenu.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

SUR L'ENFER DU DANTE

Je me souviens d'avoir un soir, en grand mystère, Lu ton Livre, grand homme, et tressailli d'horreur En écoutant l'écho du long cri de terreur, Des damnés maudissant le ventre de leur mère.

J'étais naïf alors ; ta hideuse chimère Me parut cauchemar d'un génial créateur. Aujourd'hui je comprends quelle était mon erreur : Il suffit maintenant de contempler la terre.

Sous le fer et le feu, parmi les flots de sang, L'univers se déchire et roule, frémissant, Vers le chaos final et la lente agonie.

Regarde ! En vérité, Dante, je te le dis : L'enfer désespéré qu'enfanta ton génie Auprès de notre monde était un paradis !

M. DEMONGEOT,

Villingen — Octobre 42.

1939-1940 : Les Oubliés

Sous ce titre, dans « La Voix du C.A.C. » organe de la Fédération Nationale des A.C., Prisonniers, Déportés, Résistants et Victimes de Guerre des Chemins de Fer Français, notre camarade Robert PEPERMANS, Vice-Président Fédéral a écrit un article remarquable sur le comportement du soldat français pendant la période 1939-1940.

Le Samedi 8 Mai 1965, journée qui devait être le grand Anniversaire de notre Libération et qui fut noyée dans les festivités organisées pour la célébration officielle de la Fête de la Victoire, nous avons été nous, les Anciens P.G., des oubliés.

Beaucoup de camarades ont considéré cet oubli volontaire comme un affront à leur condition d'anciens P.G. et un ressentiment officiel contre le soldat de 1939-1940.

Nous l'avons déjà dit : il était juste que fût célébrée dignement la libération des Camps de déportations et le martyre des Résistants. D'autant plus qu'un grand nombre d'entre nous firent partie de ces deux catégories.

Mais il était profondément injuste de nous oublier, nous les Anciens P.G. dans les manifestations officielles. Nous aurions aimé, que, sur le Cénotaphe élevé sur l'Esplanade des Invalides, un porteur de torche de la Flamme du Souvenir fût un Ancien P.G.. Cinq années de captivité valaient bien cet insigne honneur !

Mais on a voulu faire payer au soldat de 1939-1940, sa capture de Juin 1940.

Et pourtant comme l'écrit PEPERMANS : « Les Combattants de 1940, les vrais combattants, estiment que les 110 000 tués, les 25 000 blessés, et les 500 000 prisonniers de la guerre-éclair de mai-juin 1940 ont droit à une pensée spéciale à l'occasion du 25^e anniversaire de leur sacrifice. Celui-ci peut-être été inutile, mais à qui la faute ? On peut demander aussi bien à quoi a servi le sacrifice des 1 500 000 morts de 1914-1918 si l'on considère que, 22 ans après seulement, nous nous sommes retrouvés au wagon de Rethondes subissant la loi du vaincu de la guerre précédente qui devait pourtant être la dernière de toutes les guerres ! »

« C'est dans l'analyse de la courte période d'entre deux guerres qu'il faut d'abord chercher les causes du désastre de 1940 et non dans la comparaison trop simpliste de la « valeur » du soldat de l'une et de l'autre guerre qui a été fréquemment faite par certains, les uns se prenant pour des héros et considérant tous les autres comme des « coureurs à pied » (ce en quoi on rendait involontairement hommage à ces derniers lorsque l'on a connu le degré de motorisation et la vitesse de déplacement de l'ennemi !)...

« Le recul indispensable et les documents ennemis Aversés au Dossier de l'Histoire permettent aujourd'hui de juger plus sereinement et de faire une opinion beaucoup plus valable sur ce qui s'est passé en 1939-1940. Aussi il convient de lever le voile jeté sur les Combattants oubliés dont on a trop longtemps retenu que le nombre de prisonniers...

« Croyant à l'invulnérabilité du front continu, le Commandement français avait jugé bon de procéder à des économies d'armes pour les combattants qui n'étaient pas sur la ligne de feu, ce qui a accentué les paniques et les reflux : sur un total de 6 divisions sur la Meuse, 15 000 hommes n'avaient aucun moyen de défense, ni fusil, ni revolver, ni poignard. Je puis

affirmer qu'il en était de même dans mon régiment d'artillerie légère : une arme individuelle pour dix tout au plus. Notons, au passage, qu'en revanche les Allemands trouveront à l'intérieur des stocks énormes d'armes neuves de toutes sortes qui leur permettront d'équiper un nombre important de divisions. Ils trouveront même de nombreux « blindés » qui nous firent tant défaut sur le front !...

« La « Bataille sans espoir » livrée à partir du 5 Juin 1940 a donné lieu à des combats héroïques sur la Somme, puis l'Aisne jusqu'au 11 Juin. L'ennemi a rendu hommage à ces Combattants. Ensuite ce fut une « Bataille sans but » sur la Seine, dans l'Est, sur la Loire et au-delà, retraite au cours de laquelle de brillants faits d'armes vinrent s'ajouter à ceux des combats précédents et aussi à ceux de l'Armée des Alpes, face aux Italiens arrivés à la « curée ». Mais combien resteront ignorés...

« Tous ces Combattants témoignent de ce que l'Armée française aurait pu faire si elle avait été bien commandée... »

Et après avoir rendu un hommage mérité aux officiers, sous-officiers et soldats de 1939-1940 l'auteur de l'article termine ainsi :

«...J'ai essayé, au cours de cet exposé, d'analyser sans parti-pris et passion, les causes de cette catastrophe nationale qui n'aurait pas dû se produire. J'ai évité d'en rejeter toutes les responsabilités plutôt sur les uns (impuissance politique), que sur les autres (organisation et stratégie déficientes), m'efforçant d'en dégager les causes fondamentales d'après les témoignages recueillis.

« En dehors de graves fautes apparentes, il reste toutefois des faits très importants qui restent inexplicables... Mais quoi qu'il en soit les vrais Combattants de 1940, les Oubliés n'ont pas à rougir de leur conduite au front. Ils n'ont pas été inférieurs à leurs Anciens avec qui ils ont mené le combat. Et avec 110 000 morts en 48 jours ils ont malheureusement égalé la moyenne la plus meurtrière des périodes les plus noires de 1914-1918.

« En ce 25^e Anniversaire des combats malheureux de 1940, tous unis, Combattants des deux guerres, rendons hommage à leur sacrifice qui, nous le pensons, n'a quand même pas été inutile et a contribué à la victoire finale du 8 Mai 1945 dont nous allons fêter le 20^e Anniversaire ».

N'oublions pas qu'un soldat de légende, notre illustre LECLERC a dit, lors de la prise de Strasbourg : « Les soldats que vous voyez sont les mêmes que ceux de 39-40, mais à qui on a donné des armes pour combattre ».

Oui ! Ces soldats de LECLERC c'étaient les combattants malheureux de 1939-1940. C'étaient aussi les évadés de nos Camps de prisonniers, avides de revanche et qui avaient repris les armes pour venir délivrer leurs frères encore enchaînés.

Et si cette célébration du XX^e Anniversaire de la Victoire nous laisse, à nous Anciens P.G., un peu d'amertume au fond du cœur, ne désespérons pas de l'avenir. Notre cohésion, notre Amitié forment un ciment sur lequel calomnie et dédain viendront se briser.

Notre cause est juste, nous le savons.

Un jour prochain on saura enfin reconnaître nos droits. Et justice nous sera rendue.

H. PERRON.

KOMMANDO 605 DU STALAG X A

Le Samedi 29 Mai, jour du 20^e Anniversaire du retour des P.G. de notre kommando un banquet organisé à la « Reine Pédaque » à Paris, réunit, grâce aux efforts de deux de nos camarades, une vingtaine d'anciens P.G. accompagnés de leurs épouses.

Après l'allocation de bienvenue de celui que l'on nomma « La Cloche », une courte cérémonie permit à ce dernier de remettre à notre président d'honneur, le premier drapeau qui flotta sur le camp de Witorf et notre ami LEPELTIER (ancien cuisinier du kommando) était très ému en le recevant. Le repas se déroula dans une ambiance formidable. Les souvenirs fusèrent de toutes parts et au dessert notre interprète et ami Maurice JENSSON prononça des paroles qui touchèrent tous les présents : il demanda peu et il obtint beaucoup, ce qui prouve que l'amitié née derrière les barbelés est intouchable et efficace.

Ce qu'il obtint : de se revoir tous les ans, soit à Paris soit en Province. Rendez-vous de principe pris pour Octobre 1966. Ce jour-là nous ne

serons pas 27 car les excusés de cette année seront des nôtres. Ils nous l'ont promis sur leurs lettres, et alors nous nous regrouperons petit à petit, mais sûrement et serrés au coude à coude, nous formerons un groupe que seule la mort (qui déjà nous à pris nos amis CHANONDIÈRE, BENNEJEAN) pourra faire diminuer.

Un moyen a été adopté par la majorité absolue des présents : s'abonner au journal de l'Amicale Nationale « Le Lien » et notre ami LAVIER est chargé de faire, par ce journal, la liaison entre nous tous. Alors écrivez lui, donnez des nouvelles, les bonnes et les mauvaises et il se fera un devoir de faire paraître l'article dans le Lien qui vous donnera, aussi, l'ensemble des nouvelles intéressant les anciens P.G.

N.D.L.R. — Le compte rendu ci-dessus omet une chose importante, féliciter LEPELTIER, JONSSON et LAVIER, les organisateurs de cette réunion si parfaitement réussie et qui, encouragés se permettent de faire encore mieux.

Etait présents : LEPELTIER et Mme — JONSSON et Mme — CALMES et Mme — MARTIN(511) et Mme — VISSAC et Mme — DUBOIS et Mme — FAIVRE — MALLET — CAUCHAT — CUGUEN et Mme — BAUNEZ, Mme et Mlle — LAVIER et Mlle — MARTEL et Mme — VALERY — GRAS.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

La Nuit de Compiègne

(L'Univers Concentrationnaire)

« MORT A CREDIT »

(Suite)

Nous marchâmes péniblement dans l'eau quelques centaines de mètres. Je proposai, à un endroit qui me parut propice à l'escalade : « Gagnons l'autre rive ! ». Je commençais à peine à grimper le talus, lorsque, soudain, je me sentis saisir le bras par quelqu'un dont je n'avais pu déceler la présence et qui me tirait à lui. « Ne craignez rien ! » dit une voix basse et rauque. Je n'éprouvai aucune frayeur. Je restai derrière lui tandis qu'il aidait Pierrot à sortir de la rivière. C'était un homme un peu plus grand que la moyenne, hirsute et pauvrement vêtu, sans doute un bûcheron, qui, se rendant à son travail, nous avait aperçus par hasard dans le lit du ruisseau et n'avait eu aucune peine à deviner qu'il avait affaire à des évadés.

« Venez ! » ajouta-t-il en m'entraînant. Il allait du pas souple et rapide du coureur des bois, et moi-même rompu aux marches dans la nature, je n'avais aucune peine à le suivre, mais Pierrot, qui toute sa vie avait été citadin, ne parvenait pas à échapper aux traquenards, les souches et les racines, les fondrières, que nous évitions d'instinct. « Aidez plutôt mon camarade ! » dis-je. Il acquiesça en silence et le prit par le bras. Nous marchâmes un bon moment. Pierrot n'en pouvait plus. Il nous supplia de l'abandonner.

« Il n'en est pas question ! dit brièvement l'homme sans le lâcher. Avec vos vêtements rayés, vous seriez immédiatement repris. Nous ne pouvons pas nous arrêter. Nous avons une longue route à parcourir, il faut nous hâter. L'aube approche. »

Nous arrivâmes dans une clairière où se dressait une hutte de bûcheron. Notre guide ouvrit la porte et nous fit entrer. Il alluma une lampe tempête. « Déshabillez-vous le plus rapidement que vous pourrez et retirez de vos vêtements tout ce qui vous appartient ! » Il nous tendit des vêtements secs, rapiécés mais propres. Il décrocha de la paroi une gourde et nous fit signe de boire au goulot. L'alcool nous fit du bien. Lui-même ne but pas.

Il fit un ballot de nos vêtements de galériens et le mit sous son bras. « Partons ! dit-il. Il n'est que temps ! ». Il souffla la lampe.

Nous sortîmes et nous enfonçâmes de nouveau dans le bois. Nous marchions en silence. Cette halte nous avait fait du bien, nous avions récupéré quelques forces.

« Attendez-moi ! dit soudain le bûcheron, je vais jeter vos vêtements dans une ravine où jamais personne ne les retrouvera. » Il revint presque aussitôt.

L'aube commençait à poindre quand nous aperçûmes devant nous, à la lisière du bois, une petite ferme basse et trapue. « Paix ! » dit brusquement l'homme en flattant de la main la tête de deux molosses qui étaient venus silencieusement à notre rencontre. Ils nous flairèrent et, nous précédant, regagnèrent la maison.

Il frappa à la porte d'une manière conventionnelle. Nous attendîmes. La porte s'ouvrit enfin. Un gnome parut, avec une grosse tête et pas de jambes. Il n'avait sur lui qu'une épaisse chemise et un pantalon de toile usé jusqu'à la corde. Ils se serrèrent la main sans parler.

« Adieu ! » nous dit le bûcheron en nous donnant à chacun une cordiale poignée de mains, « maintenant, il me faut aller au travail ». — « Merci ! », lui dis-je, sans rien trouver d'autre. Il était déjà parti.

Le nain nous fit entrer, calfeutra la porte et alluma l'électricité. Il prit sur le manteau de la cheminée la bouteille de gniaule et deux verres. « Buvez ! ». Il tendit la main. « Donnez-moi votre briquet, vos allumettes et vos cigarettes ! ». Pour la première fois depuis notre départ de prison, nous éclatâmes de rire. Poser cette question à des évadés de Compiègne pouvait sembler saugrenu. « Bien ! », dit-il sans s'émouvoir, « vous allez comprendre pourquoi ! ».

(Suite p. 4).

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

La Nuit de Compiègne

(Suite de la page 3)

Il éteignit la lumière et ouvrit une porte à l'opposé de celle par où nous étions entrés. Nous sortîmes dans la cour et par un champ en pente, nous arrivâmes devant deux grosses meules de paille.

Le fermier retira adroitement de l'une d'elles plusieurs gerbes et un trou apparut. « Glissez-vous là-dedans ! », nous dit-il. « Dans le containier, il y a des vivres et de l'eau. Ne parlez pas entre vous, car, bien que l'endroit soit habituellement désert, si par malheur il passait quelqu'un, il pourrait s'étonner d'entendre une meule parler, et vous devinez la suite. Ne bougez pas quoi qu'il arrive ! La nuit prochaine, quelqu'un — ce ne sera pas moi — viendra vous chercher ».

Il remit soigneusement les gerbes en place et s'en alla. Pour nous, il n'y avait plus qu'à dormir. C'est ce que nous fîmes.

Je m'éveillai brusquement avec la sensation très nette qu'un danger nous menaçait. Quel était dans le noir ce bruit sonore qui me semblait être un ronflement de moteur d'avion ou de voiture ? Je me rassurai en constatant que c'était Pierrot qui ronflait. Je le secouai vivement. Il se réveilla. « Dors au moins sur le côté ! ».

Nous en profitâmes pour manger. Dans le containier, soigneusement fermé à cause des mulots et des souris, — nous n'étions certainement pas les premiers occupants de la cachette — il y avait du pain, des biscuits, du fromage, du lard et un bidon plein d'eau. Ayant repris nos forces, nous convînmes de ne dormir que l'un après l'autre; il n'y avait pas de place pour se retourner. Nous entendions les heures sonner au clocher du village proche. La nuit vint.

Quelqu'un que nous n'avions pas entendu arriver retira les gerbes qui bouchaient l'entrée de notre repère. « Sortez ! », dit-il à voix basse.

Il nous donna ses instructions.

« Nous ne pourrions pas aller bien loin car il nous faut éviter les lieux habités et malheureusement la lune ne va pas tarder à se lever. Il nous faudra autant que possible passer par les bois ou en suivre la lisière. Si nous sommes interpellés, laissez-moi parler, contentez-vous d'approuver. J'ai un « Ausweiss » (laisser-passer) en règle pour trois hommes. Nous sommes des bûcherons qui avons allumé dans la forêt des meules pour la fabrication du charbon de bois nécessaire à l'alimentation des gazogènes, et nous allons de l'une à l'autre pour en vérifier la bonne combustion et en régler la marche, c'est pourquoi nous sommes obligés de nous déplacer de nuit comme de jour ».

— Vous savez qui nous sommes et ce que nous avons fait ?

— Cela m'importe peu ! répondit-il. Vous êtes des Français. Un jour ou l'autre, les Allemands m'arrêteront. A ce moment-là, moins j'en saurai, mieux ça vaudra ! ».

Nous nous mimes en route. Le voyage se passa sans mauvaise rencontre, par des prairies marécageuses et des bois touffus, car nous évitions les chemins.

Peu avant l'aube, nous arpentâmes une lande pierreuse où nous aperçûmes une bizarre construction.

« Mais c'est un dolmen ? ».

Le guide acquiesça. « Oui, c'est un monument druidique qui est sur mes terres et qui m'appartient. J'y entrepose des outils. Personne ne vient par ici. La porte est solide et fermée par trois cadenas avec trois clefs différentes. Vous serez en sécurité. La nuit prochaine, quelqu'un viendra vous quérir pour la dernière étape. »

Il referma la porte, la cadenassa et partit.

La chambre était spacieuse. Dans un coin, il y avait un amas de fougères. Nous nous étendîmes et ne tardâmes pas à nous endormir.

Quand je me réveillai, il faisait grand jour. La lumière entrait par les interstices des hautes dalles dressées les unes à côté des autres. Une grande table de pierre d'un seul tenant faisait office de toit.

Par les fentes, on pouvait surveiller la lande, une bande de campagnols dérangés dans leurs habitudes s'étaient rassemblés et nous fixaient de leurs petits yeux vifs et brillants, prêts à prendre la fuite, mais nous ne leur voulions aucun mal, — nous connaissions trop le prix de la vie et de la liberté ! —

A découper en suivant le pointillé

Inscription de principe

(sauf imprévu d'ici Octobre prochain, donc, sans engagement).

J'assisterai à la Journée Nationale du 10 Octobre 1965 (XX^e Anniversaire de l'Amicale V B-X ABC).

DIMANCHE : Banquet.

Nombre de personnes :

NOM :

Prénoms :

Adresse :

Stalag : K^o :

Lieu :

Date :

Signature :

et cette coexistence dans le même lieu d'ennemis mortels nous amusa beaucoup.

Sur une grosse pierre, un containier identique à celui de la meule de blé contenait les mêmes provisions. Chaque fois que nous mangions, ce qui était un moyen de faire passer le temps, les petits animaux rassurés venaient grignoter les miettes tombées par terre.

ce qui nous permettrait de nous cacher dans l'ombre en cas de besoin.

Presque tout l'espace était encombré de machines et d'outils aratoires. Une grosse chouette qui avait dû revenir au matin, pendant notre sommeil, était perchée sur un tarare et se pressait étroitement contre la muraille. Ses gros yeux dorés, phosphorescents, sans paupières, luisaient dans la pénombre. Elle ne bougeait pas et dormait paisiblement. Sous elle, toute

Yves LE CANU.

(A suivre).

Les Anciens Prisonniers de Guerre et la Retraite du Combattant

Nous signalons qu'à partir de 1965, les plus âgés des Anciens Combattants Prisonniers de Guerre et titulaires de la carte du combattant, pourront percevoir la retraite des A. C.

Voici les formalités à entreprendre pour les diverses catégories :

TITULAIRES de la carte n'ayant jamais perçu la retraite et ayant atteint l'âge de 56 ans.

Remplir un imprimé de demande de retraite du combattant et l'accompagner d'une fiche d'état-civil.

POSSESSEURS d'un carnet dont les effets ont été suspendus.

Adresser le carnet à l'Office des A.C.V.G. de votre département afin de permettre à cet organisme de demander la remise en paiement de la retraite (ne pas oublier de remplir la dernière page).

TITULAIRES de la carte pouvant bénéficier de la retraite du combattant avant l'âge de 65 ans :

Avoir formulé une demande de retraite avant le 1^{er} Janvier 1958 et être bénéficiaire d'une pension d'invalidité au titre du code d'au moins 50 %.

— Etre bénéficiaire :

Soit du Fonds National de Solidarité, soit d'une pension d'invalidité (au titre du code) d'au moins 50 % et de l'une des trois allocations prévues aux 2^e et 3^e alinéas de l'article 36 de la loi du 31 décembre 1953.

Par « allocations prévues aux 2^e et 3^e alinéas de l'article 36 de la loi du 31 décembre 1953 », il faut entendre les avantages ci-après :

— Allocation aux vieux travailleurs salariés (article L. 623 du code de Sécurité sociale).

— Allocation temporaire aux vieux, remplacée par l'allocation spéciale (article L. 675 du code de Sécurité sociale).

— Allocation de l'aide sociale aux personnes âgées ou infirmes (articles 157 et 166 du code de la Famille et de l'Aide sociale).

— Allocation et majoration prévues par l'article 170 du code de la Famille et de l'Aide sociale.

— A la liste de ces avantages, il convient d'ajouter la pension vieillesse allouée au titre d'un régime de Sécurité sociale.

La Bresse : Commune Touristique N° 1

Les nombreux amis P.G. du VB seront heureux d'apprendre que La Bresse, petite ville de la montagne des Vosges, vient d'être classée lors d'un concours organisé par Europe n° 1, Commune Touristique N° 1.

La Bresse est, pendant la saison des vacances, le rendez-vous préféré des anciens du VB et principalement à l'Hotel du Vieux Moulin où la souriante et amicale personnalité du patron, l'ami Bernard JEANGEORGES, ancien du Camp et du Waldho, sait vous mettre tout de suite dans l'ambiance saine et joyeuse de la vraie camaraderie P.G.

Nous applaudissons le choix judicieux fait par Europe 1. La Bresse a déjà vu de nombreux Rassemblements V.B. En effet sa montagne, ses forêts, ses lacs et sa Moselotte au cours sinueux et rapide en font un site enchanteur où il fait bon vivre.

Le grand Bernard, dont nous avons entendu la voix sur les ondes le matin du 22 Mai, continue à La Bresse la vraie tradition P.G. : Amitié fraternelle et accueil chaleureux.

Nul doute que cette année de nombreuses rencontres VB et X ABC se feront au pays bressaud.



Da pacem nobis, Domine !

Lors de la réception à l'Algaier Hof, le Samedi 5 Juin, M. le Directeur du Syndicat d'initiative d'Ulm a remis à chaque Ancien Prisonnier français d'Ulm — ou apparenté — une pièce d'argent en forme à celles qu'avait émises la République d'Ulm en 1704.

Cette pièce porte à l'avers : « MONETA ARGENTARIA REIP. ULMENSIS — Pièce d'argent de la République d'Ulm ! » et au revers : « DA PACEM NOBIS DOMINE 1704 — Seigneur, donne-nous la paix ! ».

Beau souvenir et consécration concrète, comme devait le souligner le Docteur LORENSER, Maire d'Ulm, d'une véritable réconciliation franco-allemande par la franche amitié réciproque de petits groupes décidés comme ceux des anciens P.G. français et allemands.

« Isch abe Ulm in mein Erz geschlossen »

Tel est le titre de la « Schwäbi Donauzeitung » du 8-6-65 relatant — en respectant la prononciation française — la réception cordiale de l'« Algaier Hof » et rapportant certaines paroles prononcées par nos camarades à leurs hôtes. C'est ainsi qu'André P. a dit spontanément dans un charmant accent : « Isch abe Ulm in mein Erz geschlossen. Isch fin sie als ein Stadt wunderbar — J'ai renfermé Ulm dans mon cœur. Je la trouve une ville merveilleuse ! ». Bravo, Andrée !

Un crâne sous le flash !

Que de belles photos en couleurs et en noir et blanc nous aurons à nous montrer en octobre. M. le petit photographe a réussi une merveille : un crâne ruisselant de sueur sous les lampions. Et ce crâne est bien français !

— Le Docteur, Madame Pierre GIROD et Nicolas nous ont fait part de leur joie à la naissance de Stéphanie à Amiens, le 7 Mai 1965.

— Vincent et Stéphane ont la joie de vous annoncer la naissance d'Isabelle, le 12 Juin 1965 par leurs parents : Michel et Marie-Laure GIROD, 4, rue E. Detaille, Boulogne (Seine).

Félicitations aux parents et vœux de santé aux bébés.

— L'Abbé DERISOUD, qui est maintenant marié de deux vicaires, a pris quelques semaines de vacances, mais sera à Cluses pour recevoir d'éventuelles visites d'amis.

— Quant à Taillebourg — comme on dit en confrères — il sera cloué sur place et si d'avenir vous voulez venir le voir, passez-lui donc un coup de fil : tél. 35, à partir de St.-Jean ou de Saint-Étienne.

Bonnes vacances à tous et au 10 Octobre.

J. V.

Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.

Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C.

Premier vendredi de chaque mois : XII.

Premier samedi de chaque mois : VII A, B.

Deuxième lundi de chaque mois : VI.

Deuxième mercredi de chaque mois : III.

Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.

Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

Le Gérant : PIFFAULT

Imp. Chasseray-Monconisié, Chef-Boutonne (D.-S.)